

**Le patois créole français de la Guyane
(St-Laurent-du-Maroni) : esquisse de grammaire**

Chris Corne

INTRODUCTION

Lors d'un séjour à Nouméa, Nouvelle-Calédonie, en décembre 1970—janvier 1971, nous avons pu faire une brève enquête sur le créole français parlé par une jeune Guyanaise. Nous adressons à Mme George Hureau l'expression de notre vive reconnaissance d'avoir bien voulu nous prêter sa bienveillante collaboration¹.

Mme Hureau est originaire de Saint-Laurent-du-Maroni, la deuxième ville de la Guyane. Son père, originaire de la Martinique, et sa mère, originaire de Saint-Lucie (Antilles anglaises) ont toujours insisté sur l'emploi du français au sein de la famille. Mme Hureau, dont le mari d'ailleurs est Parisien, a donc le français comme langue maternelle². Très jeune, Mme Hureau a appris aussi le "patois" local, avec ses camarades, de sorte qu'elle a deux langues maternelles. Les aires d'emploi de ces deux langues ne doivent pas coïncider complètement, mais étant donné les conditions dans lesquelles s'est déroulée notre enquête (un seul témoin, en dehors du pays, etc.), nous ne sommes évidemment pas à même de donner des détails socio-linguistiques. Ceux-ci sont en principe essentiels à toute étude sur une langue créole en contact avec la langue européenne d'où provient la plupart de son vocabulaire (et, comme nous le verrons, de ses procédés syntaxiques).

Nous fiant à un principe très simple, mais indéniable, à savoir que tout sujet parlant *sait* quelle langue il parle à un moment donné, nous présentons ici une esquisse du parler créole d'une seule personne. Cette langue serait celle de la majorité de la population guyanaise. Elle est fortement influencée par le créole antillais d'une part et sans doute par le français, langue officielle, langue de culture et langue de l'enseignement, d'autre part. Elle présenterait des différences assez marquées avec un autre dialecte créole parlé à Cayenne (chef-lieu de la Guyane française) et par les "vieux Guyanais"³. Elle fait preuve, en tout cas, de beaucoup de différences par rapport à la langue créole décrite par Auguste de Saint-Quentin⁴.

1. C'est à l'Auckland University Research Committee que nous devons d'avoir pu nous rendre en Nouvelle-Calédonie. Notre objectif était une langue mélanésienne du Nord calédonien, mais pendant les quelques jours que nous avons été contraint de passer à Nouméa, nous nous sommes mis à l'étude du guyanais. C'est grâce à Mme Mauclair, Présidente de l'Amicale des Antillais à Nouméa, que nous avons pu entrer en contact avec Mme Hureau.
2. "Maternelle" ici dépasse une simple constatation quant à la première langue apprise au sens autobiographique, et comprend un ensemble d'attitudes, de jugements de valeur et de facilité et correction d'emploi.
3. Douglas Taylor, communication personnelle.
4. Saint-Quentin, 1872.

Notre présentation du créole français guyanais (ci-après désigné "le guyanais") se fait en quatre parties.

I. Note sur la phonologie. Dans cette partie, nous ne cherchons pas à exposer le système phonologique du dialecte dans tout son détail. Nous nous bornons à faire l'inventaire des phonèmes, à en noter l'essentiel des variations combinatoires, et à établir une orthographe.

II. Les structures du syntagme nominal. Ici, et dans la partie III, nous suivons, dans l'ensemble, le cadre descriptif de notre étude sur le créole mauricien⁵. Le syntagme nominal est un constituant (le sujet) de la proposition minimale et fondamentale ("la phrase nucléaire"), et a lui-même pour constituant un épithète (ou groupe) nominal. L'épithète nominale peut aussi entrer dans l'expansion du prédicat (la fonction objet), ou bien constituer le complément du sujet dans les propositions équationnelles⁶, ou bien entrer (dans certains cas) dans la composition d'un syntagme adverbial.

III. Les transformations et transformations combinatoires. Dans cette partie, nous esquissons les transformations ("transformations singulières") et les transformations combinatoires (ou "généralisées") qui rendent compte des propositions et des phrases dérivées de la proposition minimale guyanaise. Nous suivons toujours, dans l'ensemble, le cadre descriptif de Corne 1970. Nous commençons par faire l'inventaire des morphèmes prédicatifs, et ensuite nous considérons les structures de la proposition minimale, les transformations de celle-ci, et les transformations combinatoires. Le syntagme adverbial pose des problèmes d'analyse que nous n'abordons pas ici, étant non seulement un constituant de la proposition, mais aussi un élément apparaissant à plusieurs niveaux hiérarchiques.

IV. Texte. Nous présentons un texte en guyanais, créé par Mme Hureau d'après la traduction française du conte mauricien *Zistuar liev avek torti*⁷. Un enregistrement du texte (que nous avons légèrement modifié selon des indications offertes ultérieurement par Mme Hureau) se trouve sur bande magnétique aux archives du Département de Langues romanes, Université d'Auckland, sous la cote FC/919/140/1971 M. Le texte forme comme un appendice à ce travail, et fournit en outre un moyen de vérification des données que nous y avons présentées. Des variantes sont notées entre parenthèses. Il ne nous a pas semblé utile de donner une traduction française en entier, puisqu'on peut se référer à Corne 1970. Toutefois, les quelques expressions qui pourraient éventuellement causer des difficultés de compréhension sont notées en bas de page.

5. Corne 1970.

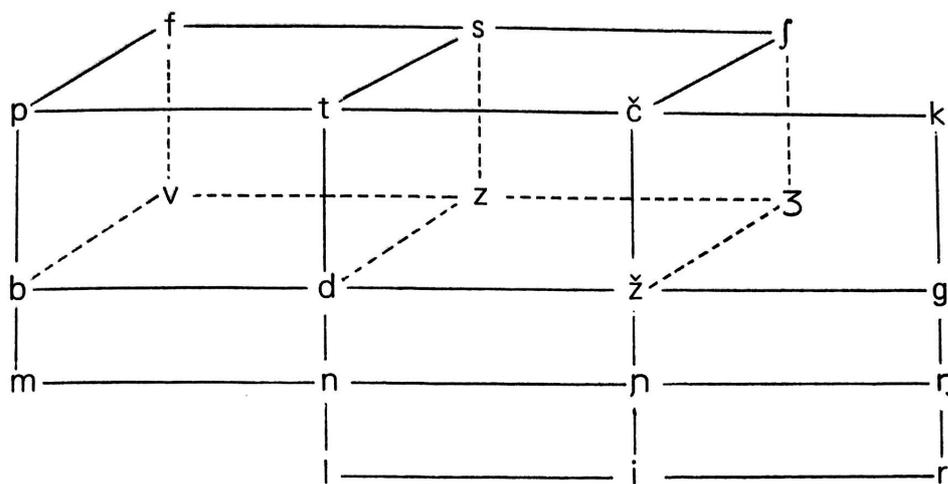
6. Il s'agit de ce que nous appelions (Corne 1970 : 15-16) des "épithètes nominales et adverbiales noyaux d'épithètes prédicatifs". Nous rejetons cette analyse, pour considérer qu'il y a, dans ces propositions, un verbe copulatif sous-jacent (*ete* en mauricien, *je* ou peut-être *fika* en guyanais), suivi d'un complément du sujet. v.III ci-dessous.

7. Corne 1970 : 47-51.

I. PHONOLOGIE

1.0 Inventaire et réalisations des phonèmes

1.1 Le système consonantique du guyanais comprend vingt-et-un consonnes, et peut se représenter comme suit :



Notes :

(a) /r/ se réalise [ɣ], ou bien s'amuit presque en [w], sauf à la finale de syllabe, où l'amuissement est total. Nous postulons /r/ à la finale de syllabe pour éviter d'avoir à postuler deux phonèmes vocaliques /ɛ/ et /ɔ/. Ainsi

/bor/ *bord* [bɔ] s'oppose à /bo/ *beau* [bo]

Cette notation crée quelques anomalies plus apparentes que réelles : on a

/porte/ *porter* [pɔte] en face de /lapot/ *porte* [lapɔt]

(b) /j/ n'apparaît qu'à la finale de mot et à l'intervocalique (v. 1.2 ci-dessous). Dans quelques mots, /j/ à la finale varie avec zéro :

/baj/ *donner* varie avec /ba/

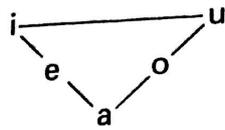
(c) /ŋ/ n'apparaît qu'à la finale du mot et à l'intervocalique, et se réalise généralement [j̃].

(d) /ŋ/ n'apparaît qu'à la finale de syllabe. On comparera le phonème /ŋ/ en créole mauricien (Corne 1969, et plus particulièrement Corne 1970).

(e) /č/ et /ž/ se réalisent [tʃ] et [dʒ] respectivement. Leur statut phonologique n'est pas clair. Exemples :

/lačuizin/ <i>cuisine</i>	/bô čor/ <i>de bon coeur</i>
/čuit/ <i>cuit</i>	/žokoti/ <i>s'accroupir</i>
/očiipe/ <i>occupé</i>	/žeri/ <i>guérir</i>

1.2 Le système vocalique du guyanais comprend cinq voyelles orales, et trois nasales. Les voyelles orales peuvent se représenter comme suit :



Notes :

(a) /i/ et /u/ à l'initiale de syllabe et devant voyelle se réalisent [j] et [w] respectivement, ailleurs [i] et [u].

/uer/ *voir* se réalise [wɛ]

/ier/ *hier* se réalise [jɛ]

/sukue/ *secouer* se réalise [sukwe]

/gadiê/ *gardien* se réalise [gadjɛ̃]

A l'intervocalique, nous notons /j/ au lieu de /i/ (cf. Corne 1969).

(b) /e/ se réalise [e] en syllabe ouverte, [ɛ] en syllabe fermée.
/o/ se réalise [o] en syllabe ouverte, [ɔ] en syllabe fermée.

1.3 Les voyelles nasales et la nasalisation combinatoire. Les voyelles nasales sont /ê, â, ô/, qui se réalisent [ɛ̃, ǎ, ɔ̃] respectivement.

Devant une consonne nasale, les voyelles orales /a, o/ peuvent être nasalisées :

/fami/ *famille* se réalise [fǎmi]

/lonɔ/ *long(ue)* se réalise [lɔ̃ɲ]

/lanuit/ *nuit* se réalise [lǎnwit]

Après une consonne nasale, la voyelle orale /e/ à la finale du mot est nasalisée :

/rume/ *bouger* se réalise [ɾumɛ̃]

/aɲe/ *rien* se réalise [ǎɲɛ̃]

/koɲe/ *cogner* se réalise [kɔ̃ɲɛ̃]

/dine/ *dîner* se réalise [dinɛ̃]

/ʃime/ *chemin* se réalise [ʃimɛ̃]

Dans quelques mots, il y a une nasalisation, apparemment combinatoire, de /a/ après une consonne nasale et de /e/ devant une consonne nasale.

2.0 Orthographe

Nous adoptons les conventions suivantes afin de rendre notre notation comparable à celle établie (Corne 1970) pour le mauricien. L'alphabet comprend donc : a, â, b, d, e, ê, f, g, i, k, l, m, n, ñ, ŋ, o, ô, p, r, s, š, t, u, v, j, z, ž, où ñ, š, ž représentent /ɲ, ʃ, ʒ/. Pour /č, ž/, nous employons tš, dž. Les lettres majuscules s'emploient comme en français, pour rendre le texte plus lisible. Le point (.), la virgule (,), les deux points (:), les points d'interrogation et d'exclamation (? , !) correspondent en général à des intonations particulières et marquent les frontières des groupes rythmiques.

3.0 Nous pouvons constater en guyanais maints phénomènes phonétiques et phonologiques partagés avec d'autres dialectes créoles français, aussi bien aux Antilles qu'aux Mascareignes (nasalisation combinatoire, amuïssement de /r/, réalisation de /ɲ/). Quelques faits restent à approfondir, comme le statut de /č, ž/.

II. LES STRUCTURES DU SYNTAGME NOMINAL

1.0 La proposition minimale

La proposition minimale et fondamentale ("la phrase nucléaire") en guyanais est la proposition positive, active et déclarative. Elle a deux constituants, un syntagme nominal qui remplit la fonction du sujet et un syntagme verbal qui remplit la fonction du prédicat. En plus, il peut y avoir un syntagme adverbial facultatif.

$$P \rightarrow SN + SV + (SA)$$

Toutes les autres propositions du guyanais (interrogatives, négatives, etc.) peuvent être dérivées au moyen de règles transformationnelles.

Nous commençons par les éléments qui intéressent la structure du syntagme nominal (épithètes nominales, morphèmes nominaux, qualificatifs, etc.)

2.0 Les épithètes nominales simples

Les épithètes nominales consistent en un noyau, autour duquel peuvent éventuellement s'organiser des morphèmes et/ou des qualificatifs anté- et/ou post-posés. Notre point de départ est l'épithète nominale dont le noyau, sauf exception, est un substantif. Nous faisons d'abord l'inventaire des morphèmes et des qualificatifs susceptibles d'apparaître dans ce contexte. Ensuite, nous considérons les épithètes dont le noyau est un nom propre ou un pronom, en en indiquant brièvement les latitudes combinatoires entre ces noyaux d'une part et les morphèmes et les qualificatifs d'autre part.

2.1 Les morphèmes

L'absence de tout morphème devant un substantif indique généralement 'pluriel indéfini, des'

mo gê kaz 'j'ai des maisons'

(a) Les morphèmes antéposés

un 'un(e)'; *de*, *trua*, ... 'deux, trois, ...'; *kek*, *de u trua* 'pluriel limité, quelques'; *šak* 'chaque'; *tut* 'tout(e)(s), tous; chaque' et variante *tu le*; *mo*, *to*, *zot*, *ie* 'possessifs; mon, ton, votre, leur', qui peuvent également être postposés; *so* 'possessif; son' antéposé seulement; *plizier* 'plusieurs'; *nêportki* 'n'importe quel(le)s'; *ki?* 'quel(le)s?' (v.T^Q); *komiê?* 'combien de?' (v.T^Q); *pies* 'aucun' (v.T^N); *sa* 'démonstratif; ce(t), cette(s), ces', toujours avec *la* postposé (*sa* est souvent postposé aussi); *se* 'pluriel', dans le contexte *se* + noyau + (*sa*) *la*.

Exemples :

un mun 'une personne, quelqu'un'; *un bagaž* 'une chose, quelque chose'; *tut tâ* 'tout le temps'; *tut se loto sa la* 'toutes ces voitures'; *tu le bô matê* 'tous les matins, chaque matin'; *tu le suer* 'tous les soirs, chaque soir'; *nêportki mun* 'n'importe qui' *nêportki bagaž* 'n'importe quoi'; *sa loto la* 'cette voiture'; *se kaz la* 'les maisons'; *se kaz sa la* 'ces maisons'.

(b) Les morphèmes postposés

La 'défini; le, la, les'; *sa la* 'démonstratif; ce, cette, ces'; *nu*, *li* 'possessif; notre, son'; *mo*, *to*, *zot*, *ie* 'possessifs', antéposés aussi; *tut* 'tous, toutes', dans le contexte : pronom personnel au pluriel + *tut*; *de*, *trua*, ... 'deux, trois, ...', dans le même contexte que *tut*.

Exemples :

loto sa la 'cette voiture'; *tet li* 'sa tête'; *mo ašte kaz ie/ie kaz* 'j'ai acheté leur maison'; *zot tut vini* 'vous êtes venus tous'; *nu de* 'nous deux'.

2.2 Les qualificatifs

La plupart des qualificatifs sont postposés au noyau de l'épithète nominale tout en précédant les morphèmes postposés.

sa roś nuer la 'ce caillou noir'

Certains qualificatifs sont antéposés au noyau tout en suivant les morphèmes antéposés. Notons que certains qualificatifs (anté-ou post- posés) peuvent par ailleurs constituer le noyau d'un épithète nominale.

(a) *ti* 'petit' précède immédiatement le noyau

mo ti ser) 'ma petite soeur'
ti ser mo)

Variante *piti*, dans *tu piti* 'tout(e) petit(e)'

(b) un petit nombre d'autres qualificatifs; ces qualificatifs précèdent un *ti* éventuel
bi, *mamâ* 'énorme'; *premie* 'premier'; *dernie* 'dernier'; *deziem*, *truaziem*, ... 'deuxième, troisième, ...'; *bô* 'bon(ne)', variante *bon*, dans *bonane* 'bonne année', cf. *lane* 'année'; *grâ* 'grand(e)'; *gro* 'gros(se)'; *pov* 'pauvre, à plaindre'; *nuvo* 'nouveau, nouvelle'; *prošê* 'prochain' (on emploie plutôt *lot*); *mem* 'même, identique'; *sel* 'seul(e)' (peut être postposé dans certains cas); *lot* 'autre', variante *not*, dans *un not* + noyau 'un autre'; *lezot*, *zot* 'autres', dans le contexte *se* + *lezot/zot* + noyau + (*sa*) *la*.

Exemples :

un bi mamit 'une énorme marmite'; *i asiz asu mem šez la* 'il est assis sur la même chaise'; *un sel ti rat* 'un seul petit rat'; *lot ti mun sa la* 'cet autre enfant'; *un pake lot puasô* 'beaucoup d'autres poissons'; *un not ti mun* 'un autre enfant'; *un pake di se lezot puasô la* 'beaucoup des autres poissons'; *se zot mun la* 'les autres (personnes)'.

Notes :

(i) Une proposition relative (v.TC^{Rel}) peut remplacer un qualificatif postposé dans le contexte : noyau + qualificatif + *la*.

(ii) Les qualificatifs à l'intérieur d'un épithète nominale peuvent être modifiés par divers éléments adverbiaux antéposés.

biê nuer 'bien noir'
se un tu piti torti 'c'est une toute petite tortue'

2.3 Le nom propre, noyau d'épithète nominale

Aucun morphème n'est admis, mais certains qualificatifs antéposés peuvent être employés

pov Žozef 'pauvre Joseph'

2.4 Le pronom, noyau d'épithète nominale

Certains morphèmes sont admis (*sa*, *la*, *tut*, *de*, *trua*, ...).

(a) Pronoms personnels, qui peuvent tous s'ajouter *mem* 'emphase'.

nombre	personne	
singulier	1	mo
	2	to
	3 sujet	i
	3 objet	li
pluriel	1	nu
	2	zot
	3	ie

Exemples :

mo ka vini 'je viens'

i ka uer mo 'il/elle me voit'

mo ka uer mo mo mem 'je me vois moi-même'

i ka uer li li mem 'il/elle le/la/se voit lui-même/elle-même'

(b) Pronoms démonstratifs

(i) animé *sa la* 'celui-là', celle-là'

mo uer sa la 'j'ai vu celui/celle-la'

(ii) inaminé *sa* 'ceci, cela, ça, ce'

sa ka depan 'cela dépend'

nêportki mun pe fer sa 'n'importe qui peut faire cela'

Variantes (?facultatives), dans des propositions équationnelles : *se, a*

a pa mo 'ce n'est pas moi'

se un fizi 'c'est un fusil'

(c) La possession pronominale

Nous relevons trois procédés pour exprimer la possession pronominale :

(i) *se kaz sa la ki sa nu la* 'ces maisons qui sont les nôtres, qui sont à nous'
(cf. TC^{Rel})

(ii) *sa kaz la, se ta nu* 'cette maison, c'est la nôtre, c'est à nous'

(iii) *sa kaz la, a di nu* 'cette maison, c'est la nôtre, c'est à (de) nous'

3.0 Les épitagmes nominaux complexes

Un épitagme nominal complexe présente toujours l'ordre *déterminé + déterminant*.

(a) A noyau complexe

Les morphèmes s'organisent autour d'un noyau constitué de deux (ou de plusieurs) substantifs

tut se pie banan sa la 'tous ces bananiers'

se kaz kat etaž sa la 'ces maisons à quatre étages'

Un nom propre peut remplacer un substantif :

siê Žozef sa la 'ce chien appartenant à Joseph'

(b) A noyau complexe

Les morphèmes s'organisent autour d'un noyau constitué par un substantif + un épithète nominal à préposition (v. 4.0 ci-dessous)

un mato â fer 'un marteau en fer'

tut se ku ke so pat derjer sa la 'tous ces coups de (avec) sa patte de derrière'

(c) Constitués de deux épithètes nominales plus ou moins indépendantes l'une de l'autre. Les morphèmes postposés (*sa*) /*la* n'apparaissent pas entre les deux épithètes.

ru vuati sa la 'la roue de cette voiture'

sa ru vuati sa la 'cette roue de cette voiture' (v. (d) ci-dessous)

lapot kaz mun sa la 'la porte de la maison de cette personne'

papa bô ti mun pa gê susi 'les pères de bons enfants n'ont pas d'ennuis'

(d) Epithète + *di* + épithète

Deux épithètes nominales, quelle que soit leur structure, peuvent être liées par *di*. Les morphèmes postposés *sa* /*la* n'apparaissent pas devant *di*.

bel ti kaz vet (la) di se pov ti mun sa la⁸ 'la jolie petite maison verte de ces pauvres petits enfants'

mo pa uer un di zot 'je n'ai pas vu un d'entre vous'

sa ru di vuati sa la 'cette roue de cette voiture' (v. (c) ci-dessus)

un di se siê Žozef la 'un des chiens de Joseph'

sa papa di se bô ti mun sa la 'ce père de ces bons enfants'

4.0 L'épithète nominale à préposition

Ceux-ci se composent d'une préposition et d'un épithète nominal quelconque.

duvâ žu 'de bonne heure (avant le jour)'

ta mo, di mo 'à moi' (v. 2.4(c))

anâ pei di Laguijan 'dans le pays de la Guyane'

ke mo 'avec moi'

III. TRANSFORMATIONS ET TRANSFORMATIONS COMBINATOIRES

1.0 Le syntagme verbal peut se constituer de plusieurs structures :

$$SV \rightarrow \left\{ \begin{array}{l} V1 + (EN) + EN \\ V2 \\ V3 + ADJ \end{array} \right\}$$

Note :

EN = épithète nominale.

ADJ = qualificatif; épithète nominale; syntagme adverbial.

8. Mais non **bel ti kaz vet sa la di se pov ti mun sa la*.

Cette ré-écriture de SV fait abstraction du constituant "Auxiliaire", que nous considérons ici, assez étroitement, comme étant constitué par les seuls morphèmes prédicatifs.

2.0 Morphèmes prédicatifs

Tout prédicat peut être précédé par des morphèmes prédicatifs. Selon la nature du prédicat, certains morphèmes ou combinaisons de morphèmes sont exclus. Nous nous bornons à faire l'inventaire des morphèmes, et à en donner plusieurs exemples.

ka 'présent, non-accompli'

mo ka mâže 'je mange, suis en train de manger'

N'apparaît pas avec le complément du sujet dans les propositions équationnelles.

*i ka kote mo tôtô 'il est chez mon oncle'

*i ka la 'il est là'

ke 'futur'

mo ke mâže 'je mangerai'

ler Žâ ke vini, Pier ke la 'quand Jean viendra, Pierre sera là'

anu 'impératif de la première personne du pluriel'

anu mâže 'allons manger, mangeons'

te 'passe général (indifférencié quant à l'aspect; cf. *te ka* et *Zéro*)

i te la 'il était là'

mo te vle vini 'je voulais, ai voulu venir'

Ne s'emploie que dans certains contextes (avec certaines classes verbales, ou dans certaines structures).

*i te mâže 'il mangeait'

si i te gê vian 's'il y avait (eu) de la viande'

te ka 'passé non-accompli'

i te ka mâže 'il mangeait'

te ke 'conditionnel'

mo te ke travaj plis, si i te peje mo plis 'je travaillerais plus, s'il me payait plus'

mo te ke mâže, si i te gê vian 'je mangerais, j'aurais mangé, s'il y avait (eu) de la viande'

L'adverbe *ža* 'déjà' peut s'employer pour exprimer d'autres aspects verbaux.

i te ža mâže 'il avait (déjà) mangé'

i te ke ža kumâse šâte 'il aurait déjà commencé à chanter'

ler Žâ vini, nu te (ža) ka mâže 'quand Jean est venu, nous mangions déjà, nous étions en train de manger'

i ke ža ka šâte 'il sera en train de chanter'

i te ke ža ka šâte 'il serait en train de chanter'

Zéro. L'absence de morphèmes prédicatifs indique soit le passé accompli

mo mâže 'j'ai mangé'

soit le présent (dans une proposition équationnelle)

vian torti bô pu mâže 'la viande de tortue est bonne à manger'

3.0 Classes de verbes

3.1 Les verbes "transitifs" se définissent par le fait qu'ils peuvent apparaître comme V1.

(a) V1 + EN + EN

Les verbes qui apparaissent dans cette structure appartiennent à deux groupes séman-

tiques, les communications et les transactions. L'ordre des épitagmes nominaux objets est toujours 02 (objet indirect) suivi de 01 (objet direct); cf. Corne 1970 : 19–20. Exemples :

mo ka ba(j) Žan kado sa la 'je donne ce cadeau à Jeanne'
i ka di li sa selmâ 'il lui dit cela seulement'

Un petit nombre de verbes admet un attribut de l'objet :

zot ka krije li Pier 'vous l'appellez Pierre'
i ka lese mo trâkil 'il me laisse tranquille'

(b) V1 + EN

i ke suveje mo žadê 'il gardera mon jardin'

mo ka šase agami 'je chasse l'agami (sorte d'oiseau, *Psophia crepitans*)'

Dans ce contexte, V1 peut exiger la présence d'un syntagme adverbial :

mo ka plê to ke ku 'je te remplis de (avec des) coups (je te bats)'

Un groupe de verbes se trouve à cheval entre V1 et V3 + qualificatif; ainsi, on a *mo kôtâ to* 'je t'aime' (et non : 'je t'ai aimé') et *mo lašas agami* 'je chasse l'agami' (soit 'je suis à la chasse de ...') mais non **mo ka kôtâ to*, ni **mo ka lašas agami*.

Nous assimilons à V1 certains groupes verbaux :

i gê bezuê kuto 'il a besoin d'un couteau; il y a besoin d'un couteau'

3.2 Les verbes "intransitifs" se définissent par le fait qu'ils apparaissent comme V2 :

mo vini 'je suis venu'

gadiê la ka dormi, i ka rôfle 'le gardien dort, il ronfle'

liev la ka beê 'le lièvre se baigne'

3.3 V3 correspond essentiellement à *ie*, *fika* 'être', verbes copulatifs qui ne sont exprimés que dans certains contextes (v. T^Q, TC^{Qin}, TC^{Comp}). Le constituant ADJ recouvre les "épitagmes nominaux et adverbiaux noyaux d'épitagmes prédicatifs". V3 comprend aussi *vini* 'devenir'.

rua la âbete 'le roi est embêté, ennuyé'

i te la 'il était là'

torti la kô un roš 'la tortue est comme une pierre'

i vini malad 'il est devenu malade'

4.0 La transformation réflexive (TR^f)

La transformation réflexive (TR^f) est un cas spécial de la pronominalisation, en ce qu'il y a une identité de référence entre le sujet et le pronom objet.

mo ka ale beê mo 'je pars me baigner'

gade zot anâ glas la 'regardez-vous dans la glace'

mem peut apparaître en renforcement :

i ka pale ke li mem 'il parle à (avec) lui-même'

Le pronom objet se trouve souvent remplacé par *mo kor*, *to kor*, etc., quelquefois obligatoirement.

mo ka grate mo (kor) 'je me gratte'

to ka grate to (kor) 'tu te grattes'

i ka grate so kor 'il se gratte'

i ka grate kor li 'il se gratte'
 *i ka grate li 'il se gratte'
 nu ka grate (kor) nu 'nous nous grattons'
 zot ka grate (kor) zot 'vous vous grattez'
 ie ka grate ie (kor) 'ils se grattent'
 *ie ka grate ie mem 'ils se grattent'

5.0 La transformation passive (T^P)

La transformation passive (T^P) ne semble pas exister en guyanais. Une proposition comme

so ku ke kupe 'son cou sera coupé, on lui coupera le cou'

est une proposition équationnelle, où *kupe* est un qualificatif. On n'a pas

*so ku ke kupe pa mo

(censée traduire 'son cou sera coupé par moi'), mais seulement la form active

mo ke kupe so ku 'je lui couperai le cou'

6.0 La négation (T^N)

6.1 T^N porte sur le prédicat, qui est précédé par *pa*.

mo pa ka uer sa nom la 'je ne vois pas cet homme'
 mo pa uer un di zot 'je n'ai pas vu un d'entre vous'
 es to pa kôtâ ? 'n'est-tu pas content ?'
 pa anu sâte 'ne chantons pas'

Selon le sens, on a aussi *pa ... âkor* 'ne ... plus' et *pa ... zame* 'ne ... jamais', où *âkor* et *zame* sont des éléments adverbiaux.

i pa ka vini âkor 'il ne vient plus'
 torti la pa per âkor 'la tortue n'a plus peur'
 mo pa ka uer li âkor 'je ne le vois plus'

Avec *zame*, on note trois possibilités dans l'ordre des éléments :

mo pa ka zame uer nom sa la 'je ne vois jamais cet homme'
 mo pa zame ka uer nom sa la 'je ne vois jamais cet homme'
 zame mo pa ka uer nom sa la 'je ne vois jamais cet homme'

6.2 (a) T^N porte sur un épithète nominal, sujet ou objet, inanimé : *pa ... âne, âne ... pa*. La forme *person* (avec *pa*) pour un épithète nominal animé est généralement remplacée par *pies mun* (v. 6.3)

âne pa ka rume 'rien ne bouge'
 mo pa ba li âne 'je ne lui ai rien donné'
 mo pa ka uer âne ditu 'je ne vois rien du tout'

(b) T^N porte sur un épithète nominal objet : *pa ... pies*

i pa gê pies 'il n'y en a aucun'

pies peut apparaître aussi en renforcement

i pa uer nu pies 'il ne nous a absolument pas vus'
mo pa uer zot pies 'je n'ai vu aucun d'entre vous'

6.3 T^N porte sur un qualificatif antéposé : *pa ... pies* + substantif, *pies* + substantif ... *pa*

pies nom pa vini 'aucun homme n'est venu'
pies mun pa vini 'personne n'est venu'
mo pa uer pies mun 'je n'ai vu personne'

6.4 T^N porte sur des éléments coordonnés : *pa ... ni ... ni*.

i pa ka uer ni tet la ni tśor la 'il ne voit ni la tête ni le coeur'

6.5 Pour la négation en TC^{Em}, voir 17.4.

7.0 La restriction (T^{Res})

La restriction (T^{Res}) s'exprime surtout au moyen de *tu sel, selmâ* :

Pier tu sel fer li 'Pierre seulement l'a fait'
i te gê kaz la tu sel (ki) te ka brule 'il n'y avait que la maison qui brûlait'
ie ka pale kreol tu sel a/anâ ie kaz 'ils ne parlent que le créole chez eux'
to, se rua pei sa la sêlmâ 'tu n'es le roi que de ce pays'

Une structure comparative (cf. TC^{Comp}) au négatif peut aussi exprimer la restriction :

to pa plis ki rua se pei sa la selmâ 'tu n'es que le roi de ces pays'
Cf. ?*to, se rua selmâ di tut se pei sa la 'tu n'es que le roi de tous ces pays'

Un troisième procédé ne semble pas fréquent :

i ka fer ki maśe 'il ne fait que marcher'

T^N peut porter sur T^{Res} :

i pa ka mâze frui selmâ 'il ne mange pas que des fruits'
i pa ka fer ki śâte 'il ne fait pas que chanter'

8.0 Les propositions impératives (T^{Imp})

T^{Imp} consiste en l'effacement d'un pronom sujet (2^e personne du singulier ou du pluriel, 1^{er} personne du pluriel). Le sujet peut être repris dans un groupe rythmique séparé, soit en tant que pronom, soit en tant qu'élément vocatif.

asiz (to) laba ! 'assieds-toi là-bas'
kute mo, (to) ! 'écoute-moi, (toi)'⁹
asiz, Mâzer Žozefin ! 'asseyez-vous, Mlle J.'

Quand le sujet est 'nous', le morphème *anu* est employé (v. 2.0).

9. Nous signalons l'omission dans Corne 1970 : 27, paragraphe 7.5.2, de l'exemple suivant
tan mua, ta ! 'écoute-moi, toi !'

9.0 L'interrogation (T^Q)

L'interrogation peut porter sur (a) la proposition entière (réponse oui ou non), ou sur (b) un élément de la proposition.

9.1 T^Q porte sur la proposition entière

- (a) *es ?*
es to ka pale frâse a to kaz ? 'est-ce que tu parles français chez toi ?'
- (b) *nô ?*
to kôtâ, nô ? 'es-tu content ?'

9.2 T^Q porte sur un élément de la proposition

- (a) T^Q porte sur un qualificatif : *ki ?*
ki liv to kôtâ ? 'quel livre aimes-tu ?'
ki manier to vle fer sa ? 'de quelle façon veux-tu faire cela ?'
 (di) *ki mun to ka pale ?* 'de quelle personne parles-tu ?'
ki tâ to ke pe vini ? 'à quel moment pourras-tu venir ?'

L'épithète qui en résulte peut avoir diverses fonctions : *ki mun ?* 'qui ?' (objet ou ADJ, animé); *ki manier ?* 'comment ?' (syntagme adverbial).

- (b) T^Q porte sur le sujet : *ki mun ki ?* (animé), *sa ki ?* (inanimé)

ki mun ki fer to vini ? 'qui (est-ce qui) t'a fait venir ?'
ki mun ki vini ? 'qui est venu ?'
sa ki fer to vini ? 'qu'est-ce qui t'a fait venir ?'

- (c) T^Q porte sur un objet, ou sur ADJ dans les propositions équationnelles : *ki mun ?* (animé), *sa ?* (inanimé)

ki mun to di sa ? 'à qui as-tu dit cela ?'
ki mun to ie ? 'qui es-tu ?'
sa to vle ? 'que veux-tu ?'

Quand ADJ est un épithète nominal à préposition, on emploie une structure présentative (v. 17.0) :

a pu ki mun kuto sa la ? 'ce couteau est pour qui ?'
a pu ki sa kuto sa la ? 'à quoi sert ce couteau ?'

- (d) T^Q porte sur un syntagme adverbial

(i) adverbe

la to ie ? 'où es-tu ?'
kote to te fika ? 'où étais-tu ?'
komâ to fika ? 'comment vas-tu ?'
komâ ie ka aple li ? 'comment l'appellent-ils ?'
komiê fim i te gê ? 'combien de films y avait-il ?'

(ii) épithète nominale (cf. (a) above)

pu ki (sa) to vini ? 'pourquoi es-tu venu ?'
ki tâ to ke pe vini ? 'quand pourras-tu venir ?'
pu ki mun to ka fer sa ? 'pour qui fais-tu cela ?'

di ki sa to ka pale ? 'de quoi parles-tu ?'
 di ki pei i ka vini ?) 'de quel pays vient-il ?'
 depi ki pei i sorti ?)

10.0 Les propositions exclamatives (TEx)

Presque toutes les structures peuvent recevoir une intonation exclamatoire. Par leur nature, beaucoup de structures présentatives (TE_m, TC_{Em}) et de propositions impératives (TImp) sont aussi des propositions ou des phrases exclamatives.

kô mo kôtâ konet to ! 'comme je suis ravi de faire ta connaissance !'
 di i faše, se pa ase di ! 'dire qu'il est fâché, ce n'est pas assez dire !'

11.0 Transformations combinatoires

Les transformations combinatoires ont pour effet d'enchaîner une proposition (P2) dans une autre proposition (P1) en subordonnant P2 à P1, ou en coordonnant P1 et P2. Nous pouvons répartir les diverses TC selon soit la nature de P2, soit les procédés mis en oeuvre, mais souvent deux TC différentes produisent des phrases dont la structure superficielle est identique.

12.0 La détermination "infinitivale" (TC^{Inf})

(a) les sujets de P1 et de P2 ont une identité de référence

i ka ale sere â ba razie 'il va se cacher dans des broussailles'
 mo puve asiz 'je peux m'asseoir'
 i te ke źa kumâse sâte 'il aurait déjà commencé à chanter'

Rarement, P2 est précédée par *di*

to ke gê sâs di uer mo 'tu auras la chance de me voir'

(b) l'objet de P1 et le sujet de P2 ont une identité de référence

i ka obliže mo vini 'il m'oblige à venir'
 i ka lese mo bat mo mizer 'il me laisse tranquille'
 i ka fer dokter la vini 'il fait venir le docteur'
 i kumâde so domestik vini 'il commande à ses domestiques de venir'

(c) le sujet de P2 est indéfini, et n'est pas exprimé :

rua la fer sone trôpet 'le roi fait sonner les trompettes'
 mo tâde/tan pale se kôdisiô la 'j'ai entendu parler des conditions'

(d) l'objet de P1 et le sujet de P2 ont une identité de référence, et ne sont pas exprimés (*un bagaž*).

i ka ba šat la mâže 'il donne à manger au chat'

Quand T^N porte sur de telles phrases :

i pa ka baj šat la âne pu mâže)
 i pa ka baj šat la mâže âne) 'il ne donne rien à manger au chat'

(e) Un cas spécial de (a) ci-dessus intéresse un sous-groupe verbal, qu'une étude plus approfondie nous permettrait sans doute de caractériser avec plus de précision. Ces verbes, dont certains n'apparaissent qu'en TC^{Inf}, semblent permettre l'apparition devant le verbe

(“l’infinifif”) suivant, de certains morphèmes prédicatifs. Ces verbes sont *pe* ‘pouvoir’ *duet* ‘devoir (obligation)’, *vle*, *le*, *âvi* ‘vouloir’, *vin(i)*, *fin(i)* ‘venir de’ – on trouve aussi *vin fini* ‘venir de’ –, *pu* ‘devoir (futur)’.

i pe pati ‘il peut partir’
 i duet pati ‘il doit partir, il est obligé de partir’
 i vle vini riš ‘il veut devenir riche’
 i pu pati ‘il doit partir, il est sur le point de partir’
 i âvi faše ‘il veut être fâché, se fâcher’
 i vini pati ‘il vient de partir’
 i fin(i) tšêbe li)
 i vin fini tšêbe li) ‘il vient de le saisir’

Dans ce cas, TC^{Inf} est récursif :

i duet vle fer sa ‘il doit vouloir faire cela’

Avec un morphème prédicatif suivant :

i pe ka pati ‘il est possible qu’il parte (il peut être en train de partir)’
 *i pe te pati
 i te ke pe pati ‘il aurait pu partir’
 i te ke pe ka pati ‘il aurait été en train de partir’
 i te ke pe te mâže ‘il pourrait avoir eu mangé’

Dans des structures présentatives :

i fini gê trua ‘il vient d’y en avoir trois’
 i duet gê trua ‘il doit y en avoir trois’
 i pe gê trua ‘il peut y en avoir trois’

mais une structure présentative peut être enchâssée aussi au moyen de TC^{Nom} :

sa pe i gê trua ‘il peut y en avoir trois’

(f) P2 est enchâssée dans une proposition équationnelle :

travaj un menažer se lave lêž ‘le travail d’une ménagère est de laver le linge’

Une telle phrase se transforme :

lave lêž se travaj un menažer ‘laver le linge est le travail d’une ménagère’
 lave lêž sa/a ke travaj di nu bon ‘... sera le travail de notre bonne’
 lave lêž pa ke travaj di ... ‘... ne sera pas le travail de ...’

13.0 Les propositions relatives (TC^{Rel})

P2 enchâssée par TC^{Rel} fonctionne comme un qualificatif postposé. L’épithète nominale qui dans P2 est identique à celui dans P1 peut, dans certains contextes, être remplacé par *ki*, ou bien est simplement supprimé complètement.

(a) Sujet de P2 supprimé, ou remplacé par *ki*.

i te gê kaz la tu sel (ki) te ka brule ‘il n’y avait que la maison qui brûlait’
 a mo ki la ‘c’est moi qui suis là’

L’emploi de *ki* semble usuel, mais dans certains cas *ki* n’apparaît pas : le résultat en est des phrases dont la structure superficielle se rapproche de la détermination infinitivale – 12.0.

(b) :

i tâde un mun ka vini ‘il a entendu venir quelqu’un’

i ka uer un bagaz̄ (ka) rume 'il voit bouger quelque chose'
 i pa ka uer āne (ka) rume 'il ne voit rien bouger, il ne voit rien qui bouge'

(b) Objet de P2, généralement supprimé.

śak let mo ka resevre 'chaque lettre que je reçois'
 premie nuvel mo tâde 'la première chose que j'ai entendue'

(c) Epitagme nominal à préposition dans P2. La phrase

rua la prâ batô la ke ki sa liev la te sali dilo la 'le roi a pris le bâton avec lequel ce lièvre avait sali l'eau'

est possible, mais notre informatrice préfère tourner la phrase autrement (cf. (b) ci-dessus) :

rua la prâ batô la liev la te prâ pu sali dilo la 'le roi prend le bâton que le lièvre avait pris pour salir l'eau'

(d) Epitagme nominal à noyau complexe. P2 *mo te kase pat śiê la* est enchâssée dans P1 *śiê la pati* :

śiê la (ki) mo te kase pat li, pati 'le chien dont j'ai cassé la patte est parti'

De la même façon :

nom la mo te źure so fam, i vle bat mo 'l'homme dont j'ai insulté la femme, (il) veut me battre'

(e) Syntagme adverbial dans P2.

a kô sa to fika ? 'c'est ainsi que tu es ?'
 i gê katr â mo kite pei la 'il y a quatre ans que j'ai quitté le pays'

14.0 L'interrogation indirecte (TC^{Qin})

P2 enchâssée est une question. Voir T^Q, 9.0.

(a) P2 est une proposition comme celles en 9.1 (a).

to ke di mo si to źa gute un mel kô sa 'tu me diras si tu as déjà goûté un miel pareil'
 i mâde si to papa ke vini 'il a demandé si ton père viendra'

(b) P2 – 9.2 (a).

i mâde ki vuati i te kôtâ 'il a demandé quelle voiture il aimait'

(c) P2 – 9.2 (b).

blije sa ki pase 'oublie(z) ce qui s'est passé'
 mo pa te save sa ki (te) pase 'je ne savais pas ce qui s'était passé'

(d) P2 – 9.2 (c).

se pa lapen kute sa ie ka di 'ce n'est pas la peine d'écouter ce qu'ils disent'
 mo pa save ki sa liev la te mete anâ sa miel la 'je ne savais pas ce que ce lièvre avait mis dans ce miel'

(e) P2 – 9.2 (d).

i mâde kote mo ie 'il a demandé où je suis/étais'
 i mâde komiê ie ka vâde 'il a demandé combien ils vendent'
 i mâde pu ki ie fer sa 'il a demandé pourquoi ils l'ont fait'
 i mâde kumâ ie ka fer sa 'il a demandé comment ils le font'

15.0 Les propositions nominales (TCNom)

Les propositions nominales (TCNom) se distinguent des propositions produites par TCQin du fait que P2 est primitivement non-interrogative, et qu'en TCQin il y a obligatoirement un élément subordonnant (*si, sa, ki, etc.*). En TCNom, *ki* apparaît rarement (soit selon le contexte, soit facultativement, les données manquent à ce sujet). Exemples :

mo kôta to vini 'je suis content que tu sois venu'
 mo ka pâse fua sa la to pri 'je pense que cette fois tu es pris'
 mo asire a un ti bâ 'je suis assuré que c'est un petit banc'

16.0 Les propositions adverbiales (TCA)

Ces propositions fonctionnent comme des syntagmes adverbiaux. Les procédés d'enchâssement sont variés et comprennent quelques-unes des TC ci-dessus. Nous n'en donnons ici que quelques exemples, groupés selon des critères sémantiques approximatifs.

(a) propositions conditionnelles, TCA *mem (si), si, ...*

si dimê basê la pa prop, to ke uer ... 'si demain le bassin n'est pas propre, tu verras ...'
 mem i vini 's'il vient'
 mem si i vini 's'il vient'

(b) propositions causales, TCA *pas, paske, ...*

e pas vian torti bô pu mâze, ... 'et parce que la viande de tortue est bonne à manger ...'

(c) propositions temporelles, TCA *avâ, lor/ler, a prezâ ki, pâdâ, depi, apre, ...*

avâ mo te vini 'avant que je ne sois venu'
 lor/ler i vini, nu te (za) ka mâze 'quand il est venu, nous mangions (déjà)'
 a prezâ ki i dzeri 'maintenant qu'il est guéri'
 pâdâ mo te ka pale, to, to te ka fime 'pendant que je parlais, toi tu fumais'

(d) propositions finales, TCA *pu, ...* Plusieurs procédés sont employés.

(i) sujet P1 = sujet P2. Sujet P2 n'est pas exprimé.

i vle desan pu kale so ti bâ 'il veut descendre pour caler son petit banc'

(ii) sujet P1 = sujet P2. Sujet P2 est exprimé.

i fo mo tire mo pâtalô pu mo beûe 'il faut que je tire mon pantalon pour que je prenne mon bain'

(iii) sujet P2 est exprimé.

so domestik porte sa pu mo puve asiz 'son domestique a porté cela pour que je puisse m'asseoir'

(iv) sujet P2 est indéfini et non-exprimé.

un kaz pu vâde 'une maison à vendre'

Nous avons relevé deux phrases qui se rapprochent de TCA *pu* :

i obliže debat *pu li sorti* la 'il est obligé de se débattre pour sortir de là'
 nom sa la ase grâ pu save sa *pu li fer* 'cet homme est assez grand pour savoir ce qu'il doit faire'

Cf. aussi

se pu i gê un gadiê 'il faut (c'est pour) qu'il y ait un gardien'
 a pu to ba mo li 'il faut que tu me le donnes'
 a pa pu to ba mo li 'il ne faut pas que tu me le donnes'

(e) propositions locatives, TCA *kote*, ...

i ka džokoti anâ ti šime la, kote liev la ke pase 'il s'accroupit dans le petit chemin,
 là où le lièvre passera'

17.0 Les structures présentatives (TEm, TCEm)

Ces structures mettent en relief un élément de la proposition ou de la phrase. Les procédés d'enchâssement comprennent les TC que nous avons déjà vues ci-dessus.

17.1 Sujet / impersonnel :

i gê lôtâ mo te ka atan sa žu la 'il y a longtemps que j'attendais ce jour'
 i fo mo tire mo pâlâtô 'il faut que je tire mon pantalon'

Cf. aussi 12.0 (e). Notons aussi un exemple d'un sujet ô impersonnel ou indéfini :

ô dire i faše 'on aurait dit qu'il est/était fâché'

Cf. aussi *a krer di i faše*, dans le même sens.

17.2 Propositions équationnelles avec reprise du sujet :

(a) Le sujet est *sa*

se un roś, sa ! 'cela, c'est un caillou'
 sa, a di mo 'cela, c'est à moi'

(b) Le sujet est un épithagme nominal

sa loto la, a di mo 'cette voiture, c'est à moi'
 to, se rua pei sa la 'toi, c'est le roi de ce pays'

17.3 TC^{Em} opère sur une proposition Z pour en faire une phrase, en mettant en relief un épithagme nominal dans Z. Cet épithagme devient ADJ dans une proposition équationnelle (P1 dans la phrase dérivée), et Z (P2) est enchâssée par TC^{Rel}. Par exemple, la proposition

vâ la ka kase se brâś la 'le vent casse les branches'

devient soit

se vâ la ki kase se brâś la 'c'est le vent qui casse les branches'

soit

se se brâś sa la (ki) vâ la ka kase 'c'est ces branches que le vent casse'

Exemples :

a mo ki la 'c'est moi qui suis là'

a kô sa to fika ? 'c'est ainsi que tu es ?'

a pu dernie fua mo ka pale 'c'est pour la dernière fois que je parle'

se pu sa mo vini 'c'est pour cela que (c'est pourquoi) je suis venu'

17.4 Une phrase ou une proposition entière peut être mise en relief au moyen de *se ke*, *se ki*.

se ki/ke mo pa vle faşe to 'c'est que je ne veux pas te fâcher'

Note : *T^N* ne peut pas porter sur *se ke/ki*

**se pa ki mo vle faşe to* 'ce n'est pas que je veuille te fâcher'

17.5 P1 n'a aucun sujet grammatical, P2 est enchâssée par *TCNom*.

vodre mie di to šef tšuzinie ... 'il vaut mieux dire à ton chef cuisinier ...'

pa muajê rume 'il n'y a pas moyen de bouger'

mi ie ka rive 'voilà qu'ils arrivent'

Cf. *mi li!* 'le voilà !'

17.6 Nous relevons quelques structures que nous pouvons assimiler provisoirement à *TCEm*. Cf. 12.0 (f).

se pá faşe mo vle faşe to 'ce n'est pas que je veuille te fâcher' (cf. 17.4)

se fini, i fini fer sa 'il vient tout juste de le finir'

di i faşe, se pa ase di! 'dire qu'il est fâché, ce n'est pas assez dire !'

18.0 La comparaison

(a) A partir de deux propositions P1 : *nom sa la te grâ* et P2 : *mo te grâ*, nous obtiendrons

(i) *nom sa la te pli grâ ki mo (te ie)* 'cet homme était plus grand que moi'

(ii) *nom sa la grâ kô mo (te ie)* 'cet homme était plus grand que moi'

(iii) *nom sa la te osi grâ ki mo (te ie)* 'cet homme était aussi grand que moi'

(iv) *nom sa la osi/otâ grâ kô mo (te ie)* 'cet homme était aussi grand que moi'

(v) *nom sa la pa te osi grâ ki mo (te ie)* 'cet homme était moins grand que moi (n'était pas si grand ...)'

(vi) *nom sa la pa grâ kô mo (te ie)* 'cet homme était moins grand que moi (n'était pas si grand ...)'

(b) Au lieu de *pli* + qualificatif + *ki*, on trouve aussi qualificatif + *pase*

kaz un direkter tužu grâ pase kaz un âpluaje 'la maison d'un directeur est toujours plus grande que celle d'un employé'

(c) *plis/muês* + substantif + *ki*

mo gê plis travaj ki to 'j'ai plus de travail que toi'

mo gê muês travaj ki to 'j'ai moins de travail que toi'

(d) Le noyau d'un épithète nominal suivant *ki/kô* peut être remplacé par *pa* 'part'

mo kaz mejer ki to kaz 'ma maison est meilleure que ta maison'

mo kaz mejer ki to pa 'ma maison est meilleure que la tienne'

mo kaz pa biê ki/kô to pa 'ma maison est moins bien que la tienne'

(e) La correspondance ou l'identité est marquée par *kô*

i ka pale kô un rua 'il parle comme un roi'

IV. TEXTE

I gê (geñe) biê lôâtâ, i te gê anâ pei di Laguijan un rua ki te gê un grâ basê. I te ka prâ so bê tu le bô matê kô so medsê te di li. Un źu, i rive o bor di basê la : dilo la sal. I pa puve beñe. Rua la ka krije¹⁰ gadiê la, e pi i ka babie¹¹ li. Li lâdimê, dilo la sal. Li truaziem źu, dilo la sal. Rua la âbete. I ka trape gadiê la pa ku li, i ka sukue¹² li, e pi i ka di li : E, to ! To vle mo trape lagal, anâ sa dilo la ? Si dimê, basê la pa prop, to ke uer si mo pa ka plê to ke ku. Gadiê la per. Li suer, i prâ so fizi, e pi i sere so kor¹³ anâ se fej tajov¹⁴ la bor di basê la. Lanuit la, biê nuer. I pa gê lalin. Lor i kumâse fer źu (lor źu uver¹⁵), i tâde un mun ka vini. I kute biê. Tak ! Tak ! Tak ! Se te un ti liev. Avâ gadiê la gê tâ leve so fizi, liev la vini dret duvâ li. I di li : Bô źu, bô źu, gadiê ! Kô mo kôtâ konet to ! I gê lôâtâ mo te ka atan sa źu la, paske mo gê un bô bagaź pu ba to. Gute sa mel la mo fami voje pu mo depi Sê-Lorâ. To ke di mo si to źa gute un mel kô sa.

Gadiê la prâ kalbas la, i vale un gorže. Sa mo pe di ? Sa gê un bô ti gu. Gadiê la tsêbe kalbas la, e pi i vide li źuk¹⁶ dernie gut la. Mo pa save ki sa liev la te mete anâ sa miel la, me gadiê la gê tu źis tâ lôže o bor di basê la, avâ somej prâ li. I ka rôfle e liev la ka ri (rigole). Liev la ka dezabije li, e ka plôže anâ letâ la. Sa liev la biê move. Lor i gê ase, i ka sorti di basê la, i ka kase un loŋ batô, e pi i ka rume lavaz la pu fer un dilo kuler šokola anâ basê la. I ka pati. Duvâ źu, rua la ka vini, i ka źete un sel kut uej asu¹⁷ so dilo. Di i faše, se pa ase di ! Gadiê la ka dormi tuźu o bor di basê la. Rua la prâ batô la liev la te prâ pu sali dilo la. I ka tôbe asu gadiê la, i ka fute li un bô vole, i frape li biê asu so gogo¹⁸. Lor gadiê la dibut, i ka prâ so źam a so ku, i ka kuri kô un fu, i ka ale sere â ba bua. I pa źame ruvini.

Rua la ka fer sone trôpet : Se pu i gê un gadiê pu suveje un letâ. Ie ka baj ui frâ pa mua, un dimi sak duri, mâže di magazê rua la. Me si sa gadiê la lese un mun sali dilo letâ la, so ku ke kupe.

Se zaimo la tan (tâde) sa, ie tut per. Pies mun pa ka fer dimâd la. Trua źu ka pase, liev la ka beñe e ka sali dilo la. Kor di rua la ka kumâse grate li, paske sa źa fer set źu k i pa puve beñe. Katriem źu la, un ofisie di rua la ka vini di li k i gê un mun ki ka mâde¹⁹ travaj di gadiê di letâ la. Rua la ka di : fer li râtre. Se un tu piti torti di aňe ditu. Rua la ka gade li. I ka kumâse faše. A biê to ki ke âpeše ie sali mo dilo ? Ui, mo rua. To konet se kôdisiô la. Si dilo la sali, mo ke kupe to ku. Ui, mo rua, mo tâde pale se kôdisiô la. E pas vian torti bô pu mâže, to ke pe fer un bô kari ke²⁰ mo. Me mo pa krer, to ke gê sâs di gute mo, fua sa la. Vodre mie di to šef tsuizinie (kuiznier) k i plime un grâ pul. Bô, mo zami. Dimê duvâ źu, nu ke uer sa. Kumâse to travaj o suer la.

Torti la ka pati. I ka ale kote so zami, i ka fer li kuver so karapas tu patu ke gudrô. Solej kušâ, i ka rive o bor di letâ la, i ka dźokoti²¹ anâ ti šime la, kote liev la ke pase. I ka atan. Tak,

10. *krije* 'appeler'
11. *babie* 'rêprimander'
12. *sukue* 'secouer'
13. *sere so kor* 'se cacher (serrer son corps)'
14. *tajov* 'taro, (?*Colocasia esculenta*, (L.) Schott.)'
15. *lor źu uver* 'quand le jour est ouvert'
16. *zuk* 'jusqu'à'
17. *un sel kut uej asu* 'un seul coup d'oeil sur'
18. *asu so gogo* 'sur son derrière'
19. *mâde* 'demander'
20. *ke* 'avec'
21. *dźokoti* 's'accroupir, se blottir'

tak, tak ! Liev la ka vini, e i ka uer sa bagaž tu nuer â mitâ šime la. I ka rete, i ka gade. Tet torti la râtre â ba karapas la. Añe pa ka rume. Liev la ka sôže²², i ka tune alâtu li²³, i ka gade, i ka gade : aña pa ka rume. I ka rete tu dusmâ un bô momâ. Torti la kô un roš. A prezâ, liev la pa per âkor. I ka di : se un roš, sa ! Mo save a prezâ. Sa to krer ? Rua la, sa, se un bô bug. Mo asire a un ti bâ²⁴ i kumâde so domestik porte o bor di letâ la, pu mo puve asiz, lor i fo mo tire mo pâtalô pu mo beña anâ sa dilo la. Liev la ka ri, e pi i ka asiz asu roš la.

I sâble roš la ka rume morso²⁵ ! Liev la ka sâti sa muvmâ la, e ka di selmâ : A biê kô sa se domestik la ka travaj. Ie blije kale mo fotej. A prezâ, i vle desan pu kale so ti bâ. Pa muajê rume. I kole ke gudrô la.

Torti la ka mete so tet deror²⁶ : Sa to krer, zami ! Mo ka pâse ki fua sa la, to pri.

Liev la pa gê espua, me i obliže debat pu li sorti la²⁷. I ka di torti la : e bê, e bê, ma šer ! To vle ri ke mo, ê ? Mo ka kôpran sa blag la. Mo ka pale to tu dusmâ (mo ka pale to biê). Lage²⁸ mo, lage mo, mo di to. Pa fer mo faše.

Torti la ka maše pu porte li kote rua la, e ka di li sa selmâ : Si sa ka fer to plezi, pale pu sulaže to. Un fua ! De fua ! To pa vle lage mo ? Pak ! Liev la ka fute li un kut pat di derjer²⁹ (un ku ke so pat derjer). Pat la kole. Pak ! Lot pat la kole osi. Torti la pa ka otšipe³⁰ (pa ka porte atâsiô). I ka maše, i ka suiv so šime.

Liev la ka di li : E bê ! Mo pli for anâ mo pat divâ ! Kute mo. Laše mo bô tšor³¹. Torti la pâdâ li³² ka maše, pa ka repon. Pak ! Un ku ke so pat goš ! Pak ! Un ku ke so pat dret. Kole ! Liev la, so kat pat taše kô un košô šinua ka porte maše³³. Me sa pov malere la duet eseje âkor. I ka vâte so kor, i ka di torti la : Kute mo biê ! A pu dernie fua mo ka pale. Tut mo fos anâ mo tet. Se un mato â fer. Si mo koña un ku asu to, mo ke kraze to kô un papaj mi³⁴. Laše mo, mo di to, laše mo.

Torti la ka kôtinie maše, e pa ka repon aña. Liev la ka leve so tet biê â ler, i ka rasâble tut so fos, e ka koña un ku. Bum ! So tet kole.

Mi³⁵ ie ka rive kote rua la. Torti la ka ri, liev la ka plere. Lor rua la uer liev la biê kole asu torti la, malgre i faše, i obliže ri. Torti la ka di li : Mi li, mo rua ! A pa torti la to ke mâže pu to dine, me se plito liev la. Lor i tšuit ke divê, i biê bô. Rua la tire so grâ kuto, e ka kupe tet di liev la, i ka voje latsûizin. Apre sa, i ka krije so serviter : E bê ! Mo ka ale beña mo. Vini frote mo anâ dilo la. Se ke mo kor sal !

22. *sôže* 'réfléchir'

23. *tune alâtu li* 'tourner autour de lui'

24. *mo asire a un ti bâ* 'je suis assuré que c'est un petit banc'

25. *morso* 'un peu'

26. *deror* 'dehors'

27. *sorti la* 'sortir de là'

28. *lage* 'lâcher (larguer)'

29. *derjer* 'derrière'. Se prononce [dɛjɛ]

30. *otšipe* 's'occuper de'

31. *bô tšor* 'de bon coeur'

32. *li* '3^e pers. sing. sujet (?)' Cf. 16.0 (d) *pu li sorti la, pu li fer.*

33. *porte maše* 'porter au marché'

34. *un papaj mi* 'une papaye mûre'

35. *mi* 'voici/voilà que'

V. CONCLUSIONS

L'analyse que nous présentons ici se verrait plus ou moins profondément modifiée par une analyse qui reposerait sur des renseignements plus nombreux, mais malgré l'extrême pauvreté des données (tant linguistiques que socio-linguistiques) dont nous disposons, cette esquisse n'est pas sans valeur.

Nous avons suivi de très près le modèle descriptif que nous avons utilisé pour notre grammaire du créole mauricien, ce qui nous a permis d'abrégé ici l'explication de certains phénomènes. Pour une compréhension plus facile de cette esquisse, il est utile d'avoir notre *Essai de grammaire du créole mauricien* sous les yeux. Il est à noter que les modifications que nous avons apportées à notre modèle ne sont pas le fait des données guyanaises : elles intéressent le modèle et ne sont pas imposées par la structure de la langue décrite.

Nous avons utilisé le même modèle pour le guyanais que pour le mauricien, non pas pour éprouver la justesse du modèle, mais pour arriver à des descriptions de chaque créole qui soient rigoureusement comparables l'une à l'autre. Nous n'avons guère besoin d'entrer dans une comparaison détaillée des deux créoles; malgré des différences dans les détails (de surface), ils ont une identité syntaxique indiscutable. A l'exception de la transformation "passive" qui existe en mauricien mais non en guyanais, nous retrouvons les mêmes T et TC dans les deux dialectes. Les T et TC opèrent dans des conditions sémantiques et syntaxiques sensiblement identiques, et intéressent les mêmes éléments.

Ces mêmes T et TC opèrent en français : quoiqu'il y ait souvent en français une complexité de détail dans la structure superficielle qui n'existe pas en créole, elles intéressent les mêmes éléments et ont lieu dans des conditions sémantiques et syntaxiques identiques³⁶. On ne saurait, évidemment, nier l'originalité du créole par rapport au français : certaines distinctions de catégorie du français n'existent pas en créole, et vice-versa; le système temporel et aspectuel du groupe verbal créole ne présente que des parallèles imparfaits avec le français (malgré des différences entre le mauricien et le guyanais, surtout dans l'emploi du *pe* mauricien et du *ka* guyanais, le sémantisme des aspects et temps dans les deux dialectes est très proche). Mais malgré cette originalité, il nous semble indéniable que la conceptualisation des catégories syntaxiques en français et en créole soit fondamentalement la même.

36. On comparera Dubois et Dubois-Charlier 1970, Dubois 1969, Gross 1968, Hollyman 1969. Dans une étude récente (Corne, 1969-1970) sur la syntaxe du français "classique" (XVII^e siècle), nous avons pu postuler les mêmes T et TC que celles postulées ici pour le guyanais.

BIBLIOGRAPHIE

- CORNE, C., 1969. "Les Dialectes créoles français de Maurice et des Seychelles. Esquisse de phonologie, suivie de textes". *Te Reo*, 12 : 48–63.
- - 1969–1970. *Classical French Syntax*. University of Auckland, Romance Languages Department (Mimeo, iii + 116 pp.)
- - 1970. *Essai de grammaire du créole mauricien*. Auckland, Linguistic Society of New Zealand.
- DUBOIS, J. 1969. *Grammaire structurale du français : la phrase et les transformations*. Paris, Larousse.
- - et F. DUBOIS-CHARLIER. 1970. *Eléments de linguistique française : syntaxe*. Paris, Larousse.
- GROSS, M. 1968. *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe*. Paris, Larousse.
- HOLLYMAN, K.J. 1969. *Basic French Syntax*. University of Auckland, Romance Languages Department (Xerox and mimeo, 53 pp.).
- HYMES, D. (ed.). 1971. *Pidginization and Creolization*. London, Cambridge University Press.
- SAINT-QUENTIN, Aug. de. 1872. *Notice grammaticale et philologique sur le créole de Cayenne* (70 pp.), in Alf. de Saint-Quentin, *Introduction à l'histoire de Cayenne, suivie d'un recueil de contes, fables et chansons en créole*. Antibes, J. Marchand.